

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Muison KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

La Syrie se considère indépendante

Un mémorandum dans ce sens sera remis à M. Puaux

Damas, 14 (A.A.) - M. Mardam bey, président du Conseil, déclara au président du bloc national syrien que conformément à la résolution de la Chambre du 31 décembre 1938, la Syrie se considère indépendante.

M. Ömer Doğru relève, dans le Tan de ce matin, que les paroles prodiguées par M. Puaux aux Syriens, ne sont pas celles que ces derniers attendaient.

Ce qu'ils attendaient, ce n'était pas un nouvel examen de la situation, ce n'était pas des paroles destinées à les flatter. Le peuple de Syrie attendait la confirmation de son indépendance.

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT YOUGOSLAVE ET L'OPINION EN BOURSE

Belgrade, 15 (A.A.) - La Samoupravda dans son éditorial, constate que tous les milieux économiques yougoslaves accueillirent avec satisfaction le gouvernement Tsvetkovitch, ce qui est la meilleure preuve de la solidité de ce gouvernement.

Poursuivant, la Samoupravda dit : « Sur nos bourses, l'arrivée au pouvoir du gouvernement Tsvetkovitch renforça l'optimisme et la confiance dans le crédit de l'Etat, ce qui entraîna naturellement une hausse des valeurs, et, d'autre part, mit le dinar dans une position enviable. »

En terminant, la Samoupravda conclut que l'opinion publique yougoslave est persuadée que le gouvernement Tsvetkovitch prendra en considération les intérêts des finances et de l'économie du pays.

Le cabinet britannique doit se prononcer ce matin au sujet de la reconnaissance de Franco

Le cabinet français a conclu qu'il est urgent... d'attendre la décision de Londres

Londres, 15 - Le Cabinet, au cours de sa réunion de ce matin, aura à se prononcer sur la reconnaissance du gouvernement de Burgos.

Une question avait encore été posée hier matin, au «premier» à ce propos, par le major Attlee. Le leader de l'opposition labouriste a insisté pour savoir si, dans le cas d'une reconnaissance conditionnelle ou non, de jure ou de facto, du gouvernement de Burgos, le gouvernement entend consulter au préalable la Chambre des Communes.

M. Chamberlain a répondu : - Le gouvernement britannique communiquera naturellement à la Chambre aussitôt que possible toute décision qu'il pourra prendre.

Je ne puis cependant pas donner l'assurance qu'il me sera possible de différer toute action qui pourrait paraître opportune au gouvernement. Mais la Chambre aura toujours la possibilité d'exprimer son opinion sur la politique du gouvernement. Et je me réserve d'accorder toutes les facilités voulues pour qu'un débat général puisse être institué.

LA POLOGNE ACCROIT SES FORCES NAVALES

Varsovie, 15 (A.A.) - La presse annonce la prochaine construction de deux grands contre-torpilleurs et de deux vedettes rapides lance-torpilles pour la marine polonaise.

LA COURSE AUX ARMEMENTS AERIENS

Londres, 15 (A.A.) - Le Sunday Express écrit que la production britannique d'avions atteindra d'ici quelques semaines celle de l'Allemagne.

LES AUDIENCES DU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

M. ISMET İNÖNÜ REÇOIT L'AMBASSADEUR D'ANGLETERRE ET CELUI D'U. R. S. S. Ankara, 14 A.A. - Le Secrétariat Général de la Présidence de la République communique :

Le Président de la République İsmet İnönü a reçu aujourd'hui à 16 h. 45 en audience privée Sir Percy Loraine, ambassadeur de S.M. Britannique qui quittera bientôt Ankara.

Le Président de la République a également reçu aujourd'hui à 19 h. 15 en audience privée M. Terentiev, ambassadeur de l'U.R.S.S. de retour de Moscou.

M. Mussolini ne prononcera pas de discours demain

Rome, 15 (A.A.) - On déclare dans les milieux compétents, que les informations répandues à l'étranger selon lesquelles Mussolini prononcerait dimanche prochain à Turin un grand discours, et préciserait l'attitude de l'Italie vis à vis de la France, sont dénuées de tout fondement.

Cette proposition est déclinée

Burgos, 15 - L'«Auxilio Social» espagnol, a mis son organisation au service des autorités compétentes françaises en vue d'assurer le ravitaillement des réfugiés se trouvant en territoire français.

LA TRAGÉDIE DES OTAGES Paris, 15 - Le Matin demande au gouvernement de renvoyer sans retard en Espagne nationale les otages qui ont été ramassés par centaines, par les «rouges» en fuite et dont 17 sont déjà décédés dans les camps de concentration en France.

LES INDESIRABLES L'effectif total des miliciens passés en France est évalué à 200.000 hommes. La police recherche activement les miliciens isolés qui sont parvenus à tromper la surveillance et à s'infiltrer en France.

LES ISOLES De l'autre côté de la frontière, les troupes nationales donnent également la chasse à des groupes isolés de soldats rouges qui continuent à errer dans les montagnes.

L'inhumation de Pie XI

Dans les cryptes pleines d'ombre de St. Pierre, le Pontife repose à côté de Pie X

Cité du Vatican, 14 - Dans la basilique de St. Pierre dont les portes étaient closes, au milieu de l'ombre qui faisait paraître plus vaste encore l'immense nef, l'inhumation de Pie XI a eu lieu aujourd'hui.

LA BÉNEDICTION Autour de l'autel étaient massés les cardinaux. Des tribunes avaient été dressées pour les membres du Corps diplomatique et ceux de l'aristocratie romaine.

LES GROTTES Escorté par 40 cardinaux il fut porté jusqu'à la balustrade du confessionnal, et hissé sur le «pont». Le lourd cercueil fut alors soulevé. A un certain moment on le vit osciller au bout d'une poulie au milieu de la coupole, au centre géométrique de celle-ci.

LA MISE EN BIÈRE On procéda ensuite à la mise en bière. Le corps fut placé dans un cercueil en bois de cypres doublé de rouge.

LA SUISSE RECONNAÎT BURGOS Berne, 14 - Au cours de sa séance de ce matin le Conseil Fédéral a reconnu comme unique gouvernement de l'Espagne, celui de Franco.

LA RENAISSANCE NAVALE ALLEMANDE

Le lancement du «Bismark», cuirassé de 35.000 tonnes

Hambourg, 14 A.A. - Madame Loevenfeld, petite-fille de Bismarck, baptisa au moyen de la traditionnelle bouteille de champagne, le premier cuirassé allemand de 35.000 tonnes, le Bismarck.

La cérémonie se déroula à 13 h. 10. La marraine déclara : « Sur l'ordre de Fuehrer, je te baptise du nom de Bismarck. »

M.M. Hitler, Goering, Himmler, le généralissime Keitel, l'amiral Raeder, de nombreuses personnalités et une foule de plus de 50.000 personnes assistèrent à la cérémonie du lancement du navire.

A 12 h. 55 M. Hitler, dans une brève allocution, a déclaré : « Une autre étape décisive vient d'être réalisée dans la renaissance de la puissance militaire allemande. Cette renaissance était nécessaire pour permettre de garantir notre existence et de défendre les intérêts de notre peuple. Elle ne touche pas seulement à l'armée et l'aviation, mais aussi la marine. »

Deux cuirassés de 35.000 tonnes ont été récemment lancés. Nous leur avons donné les noms de Scharnhorst et Gneisenau, en souvenir des deux fondateurs de la puissance militaire de la Prusse. Nous avons maintenant devant nous le premier géant de l'escadre des cuirassés de 35.000 tonnes. Il portera le nom de Bismarck, le colosse qui a fondé le deuxième Reich. »

L'orateur a terminé en évoquant la figure du «Chancelier de Fer», qui, dans des circonstances particulièrement difficiles, a érigé un édifice inébranlable. Après les discours de M. Hitler, l'amiral Raeder a remercié le Fuehrer d'avoir accru la marine allemande et d'avoir donné à la nouvelle unité le grand nom du grand artisan du deuxième Reich.

« Nous jurons, dit-il, que la marine allemande aura conscience jusqu'au dernier souffle de ses devoirs. »

LE CONSEIL DES MINISTRES FRANÇAIS D'HIER

Paris, 14 A.A. - Le Conseil des ministres de ce matin a commencé à 16 heures et s'est terminé à 13 h. 30 Il a été entièrement consacré à l'exposé de la situation extérieure fait par M. Bonnet.

Le Conseil a décidé que M. Bérard retournerait en Espagne poursuivre la mission dont il a été précédemment chargé.

Aucune décision n'a été prise concernant la reconnaissance de jure de l'Espagne nationaliste.

Paris, 15 - On suppose que la France attendra la décision de l'Angleterre au sujet de la reconnaissance de Franco pour y conformer sa propre attitude.

LA RECONNAISSANCE EST ACQUISE DE FAIT

Paris, 15 - Les journaux parisiens commentent unanimement la question de la reconnaissance du gouvernement de Burgos. On précise à ce propos que la mission précédente de M. Léon Bérard était simplement celle d'informateur ; sa mission actuelle est celle de négociateur.

Le Petit Parisien estime que l'envoi à Burgos du sénateur des Basses Pyrénées, constitue une reconnaissance de facto et exprime l'intention de la France de procéder à la reconnaissance de jure dès que les circonstances le permettront.

M. Vladimir d'Ormesson affirme, dans le Figaro de ce matin que la continuation de la guerre civile est inadmissible sur le plan humain. Le journaliste rappelle à ce propos l'exemple d'Alphonse XIII en 1931, qui préféra s'en aller plutôt que de provoquer l'effusion d'une seule goutte de sang espagnol.

L'Ere Nouvelle se félicite de ce que la France ait avancé sur la voie de la raison, « peut-être trop lentement, ajoute ce journal, car les événements en attendent pas. »

UNE AMBASSADE DE 6 MOIS Paris, 15 (A.A.) - On déclare de source autorisée que M. Léon Bérard retournera en Espagne en mission officielle, pour préparer la reprise des relations diplomatiques. Il sera probablement nommé ambassadeur, pour une période de six mois, aussitôt que les circonstances politiques et légales permettront la reconnaissance de jure du gouvernement de Burgos.

LA SUISSE RECONNAÎT BURGOS Berne, 14 - Au cours de sa séance de ce matin le Conseil Fédéral a reconnu comme unique gouvernement de l'Espagne, celui de Franco. Le ministre de la soi-disant république d'Espagne a été invité à quitter le siège de la Légation.

LA CONFÉRENCE DE LA TABLE RONDE Londres, 14 - Les représentants de l'Agence juive qui participent à la Conférence de la Palestine, ont publié une déclaration, déplorant que le gouvernement britannique n'ait pas écarté la révolte arabe avant de convoquer la Conférence et condamnant comme inadmissible la thèse que la Palestine serait un pays arabe.

Les délégués juifs relèvent aussi l'importance stratégique pour les communications de la Grande-Bretagne d'un Etat juif indépendant.

Pourquoi?... A quoi bon?...

Lecteur assidu des bulletins d'Agence, nous avons acquis la conviction que la reddition de Minorque avait été uniquement l'œuvre du Devonshire - le puissant croiseur s'étant transformé pour la circonstance en une nef pacifique avec des rameaux d'olivier à toutes ses tourelles. Quant aux avions de Majorque, nous savions qu'ils avaient joué le rôle de trouble-fête, d'empêcheurs de danser en rond la réconciliation finale.

Les journaux d'Europe parvenus par le courrier d'hier - y compris les journaux français, pourtant peu suspects de partialité en un pareil domaine - nous apportent une version toute différente des faits. La conférence entre nationaux et «rouges» à bord du Devonshire avait échoué piteusement et ce sont les bombes que les avions ont fait pleuvoir sur les ouvrages militaires de Mahon qui ont triomphé de toutes les hésitations et enlevé toutes les résistances.

Il y a là une légère différence. Or, pourquoi le lecteur d'Istanbul doit-il être condamné à avoir toujours une version erronée des faits - la version «Havas» pour l'Orient qui n'est pas, comme nous venons de le voir, la version de cette même agence pour Paris?...





